S'ENGAGER POUR UN MONDE PLUS

JUSTE

4 **Objectifs de développement durable en Suisse**
Où en sommes-nous ?

7 **Huit projets pour plus de justice**

8 **Injustices structurelles**
Combiner l'aide aux victimes à une action ciblant les causes profondes de l'injustice

12 **Guerre et paix**
Face à la guerre, conjuguer l'amour de l'ennemi et la défense des opprimés

STOP PAUVRETÉ

INTERACTION

www.stoppauvrete.ch

Edition 2022

© Unsplash, Tadeusz Lakota

ÉDITORIAL

LES OBJECTIFS DE **DÉVELOPPEMENT DURABLE** : UNE OPPORTUNITÉ **D'ACTION**

Les Objectifs de développement durable (ODD) lancés en 2015, aussi rassemblés sous le terme d'Agenda 2030, visent un monde « libéré de la pauvreté, de la faim, de la maladie et de la privation, dans lequel toute vie peut s'épanouir » et où « personne n'est laissé de côté ». StopPauvreté soutient cette vision comprenant 17 objectifs et 169 cibles à atteindre pour 2030, comme par exemple « assurer l'accès de tous à une éducation de qualité », « réduire les inégalités » ou encore « garantir des modes de production et de consommation durables ». Tous les acteurs, Nations Unies, pays, entreprises, ONGs et société civile sont invités à œuvrer à leur réalisation.

Depuis toujours, l'Église s'est engagée à venir en aide aux personnes confrontées à la pauvreté, à la faim ou à la maladie. Les chrétiens ont été précurseurs dans ce domaine et ont ouvert la voie à une action forte en faveur de leur prochain. La pauvreté et la justice sont des thèmes et des préoccupations sincères de Dieu, ancrées dans toute la Bible. L'Église, nous le savons, est appelée à manifester la générosité de Dieu, en servant parmi les personnes les plus vulnérables, les opprimés et les pauvres.

Dieu nous appelle à l'aimer et à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Si nous voulons répondre à cet appel en étant cohérents, nous n'avons pas d'autre solution que de considérer cela avec sérieux et agir là où nous sommes, changer notre style de vie et repenser les structures injustes qui nous entourent. Le passage biblique de Michée 6 verset 8 nous appelle à mettre en pratique la justice, aimer la bonté et marcher humblement avec Dieu. Malheureusement, nous n'entendons pas toujours cet appel qui devrait pourtant représenter une priorité pour chacun.

> **Michée 6 verset 8 nous appelle à mettre en pratique la justice, aimer la bonté et marcher humblement avec Dieu**

Vous avez entre vos mains le nouveau magazine de StopPauvreté, qui présente cette année une identité visuelle toute neuve. Mon souhait est que cette lecture soit un encouragement pour vous, lecteurs, en étant témoins de ce qui est accompli aujourd'hui en Suisse et au-delà mais aussi en vous offrant une motivation pour l'action en faveur des plus démunis de notre monde.

Bonne lecture !

Alexis Bourgeois
Coordinateur romand StopPauvreté

Souhaitez-vous soutenir le travail de StopPauvreté ?

Interaction
StopArmut / StopPauvreté
1200 Genève

Numéro de compte: PC 85-475563-7
IBAN: CH47 0900 0000 8547 5563 7
BIC: POFICHBEXXX

DON AVEC TWINT

L'IMPORTANCE DE LA **RELIGION** DANS LA COOPÉRATION AU **DÉVELOPPEMENT**

© Unsplash, Stauffer Ian

La religion a longtemps été un sujet tabou dans la coopération au développement, la faute à une société occidentale sécularisée convaincue de sa supériorité. Aujourd'hui néanmoins, l'importance de la prise en compte du facteur religieux dans les communautés bénéficiaires est largement admise, même si le sujet reste sensible.

Les réalités inhérentes aux cultures religieuses ont été largement exclues de la coopération au développement jusqu'à la fin du 20ème siècle. C'est le constat sur lequel se basait un colloque organisé en 2010 par le Département du développement et de la coopération (DDC), consacré au potentiel et aux risques représentés par les facteurs religieux dans ce domaine. La raison : une vision occidentale, rationnelle et sécularisée de la société qui considère les croyances spirituelles et religieuses comme causes d'un retard technologique et intellectuel.

Un sujet sensible, mais essentiel

Aujourd'hui « le sujet reste sensible, bien que la communauté internationale reconnaisse de plus en plus l'importance de la prise en compte de la religion pour la coopération au développement et la transformation des conflits », affirme Pierre-Alain Eltschinger, porte-parole du Département des affaires étrangères (DFAE). Puisque la religion et les croyances font partie intégrante d'un contexte socioculturel, elles influencent les modes de vie et les principes sociaux et politiques sur lesquels se fondent une communauté. Les traditions d'ordre religieux et spirituel d'une population doivent donc être intégrées à la réflexion sur les programmes d'aide au développement, et la collaboration avec les acteurs concernés favorisée. Ceci maximise les chances d'impact positif des projets pour les populations bénéficiaires.

L'acceptation de ces composantes culturelles trouve en revanche ses limites lorsque des convictions religieuses justifient des atteintes aux droits humains. Mais même dans ces cas-là, ignorer les croyances qui sous-tendent ces violations ne permettrait pas de remédier à la situation. Il est donc primordial de comprendre ce qui légitimise, pour les bénéficiaires, des pratiques contraires aux droits humains.

Avantages et défis des organisations basées sur la foi

Dans cette prise en compte, celles qu'on nomme les faith-based organisations (FBO), ou organisations basées sur la foi, ont-elles un rôle particulier à jouer ? Pour Benjamin Gasse, directeur général de l'ONG Morija, « disposer de collaborateurs qui cultivent une foi personnelle permet de mieux appréhender les façons de penser dans des contextes où la laïcité est très peu répandue et où le facteur religieux impacte toutes les sphères de la société.» La collaboration avec les acteurs locaux peut également s'en trouver facilitée : « Cela rassure les chefs religieux et peut être un levier important pour simplifier la mise en œuvre des projets et leur impact final. »

Cependant, « le défi pour les FBO est de ne pas exploiter l'aide d'urgence ou au développement afin d'obtenir la conversion religieuse des bénéficiaires », estime Christian Willi, directeur de l'ONG Compassion. Fort heureusement, de nombreuses FBO s'en prémunissent et insistent sur la pratique d'une aide sans discrimination et sans prosélytisme. A titre d'exemple, le code de conduite des organisations chrétiennes de développement membres d'Interaction stipule que ces dernières évitent « toute forme d'abus d'autorité dans le domaine religieux » et que « tout usage d'une forme de contrainte ou de manipulation est exclu. »

Joëlle Misson-Tille

LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE EN SUISSE : **OÙ EN SOMMES-NOUS ?**

Au printemps dernier, le Conseil Fédéral a publié son deuxième rapport national concernant la mise en œuvre de l'Agenda 2030 et de ses 17 Objectifs de développement durable (ODD). Alors qu'il ne reste qu'un peu moins de huit ans pour les atteindre, Andrina Frey, adjointe et conseillère du délégué du Conseil fédéral à l'Agenda 2030 au Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) fait le point avec nous sur les progrès de la Suisse, ainsi que ses défis.

A mi-parcours du délai fixé pour atteindre les objectifs de l'Agenda 2030, quelles avancées ont été effectuées en Suisse ?

Les avancées concernent deux plans : l'amélioration de la structure pour accompagner la mise en œuvre des ODD, et leur réalisation à proprement parler. Tout d'abord, un changement de paradigme important a dû être effectué, avec la prise de conscience de l'universalité de l'Agenda 2030. Il ne suffit plus de penser que le développement durable touche uniquement les autres, comme les pays du Sud, et de se contenter de contribuer aux programmes à l'étranger ; la mise en place doit se faire au niveau national également, et c'est là que nous avons le plus de marge de manœuvre. Le premier pas en avant a donc été l'aménagement d'une nouvelle structure organisationnelle, en 2018,

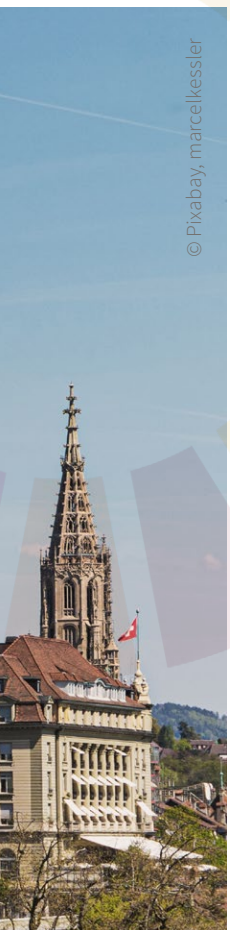
de façon à pouvoir développer des stratégies transversales. Cela n'était pas chose facile dans un système politique décentralisé comme le nôtre, qui nécessite un processus de négociation permanent.

Et au niveau de la mise en œuvre ?

Le dernier rapport du Conseil Fédéral dresse un état des lieux des grandes lignes stratégiques. Je peux citer quelques exemples : au niveau de l'égalité des chances, la représentation des femmes au Conseil national a augmenté de 16% par rapport à 2003 et la dynamique est bonne dans le domaine des énergies renouvelables; nous avons atteint les objectifs fixés à court terme. La consommation d'électricité en Suisse diminue, et le photovoltaïque se développe bien. Dans le domaine de la santé également, beaucoup de choses évoluent : la consommation d'alcool et de tabac ont diminué au cours des dernières années. En revanche, les problèmes d'obésité augmentent, ce qui est alarmant.

Certains critiquent la lenteur des changements, pourrions-nous avancer plus vite ?

Il ne faut pas oublier qu'atteindre des changements fondamentaux de mentalité et de politique nécessite une collaboration entre les différents acteurs, nationaux et internationaux. Et que cela ne peut fonctionner que si ces changements s'ancrent dans tous les domaines de la société. La guerre en Ukraine a mis en évidence les dépendances internationales en matière d'énergie et nous a placés dans une situation d'urgence. Un développement rapide de l'approvisionnement énergétique national devient donc de plus en plus important. Cependant, le déploiement d'énergies renouvelables peut parfois entrer en conflit d'intérêts avec d'autres objectifs comme la préservation de la biodiversité, par exemple dans le développement de l'énergie éolienne ou hydraulique. Cela peut créer des frustrations car tout le monde aimerait des réponses simples alors qu'il s'agit de réalités complexes.


© Pixabay, marcelkessler

Quels sont les plus grands défis pour la Suisse dans la mise en œuvre des ODD ?

Les thèmes prioritaires définis dans la Stratégie pour le développement durable 2030 sont justement ceux pour lesquels la Suisse reconnaît qu'elle a le plus de travail à faire. Il s'agit des domaines de consommation et de production durables, du climat, de l'énergie et de la biodiversité, ainsi que la promotion de l'égalité des chances et de la cohésion sociale. Cela dit, ces thématiques sont récurrentes dans les pays industrialisés. Un pays avec un revenu élevé par habitant enregistre une forte consommation des ressources liées à l'alimentation, à l'approvisionnement en énergie et en carburant. Les habitants peuvent s'offrir plus de produits, donc gaspillent davantage.

Donc, les Suisses consomment trop…

Oui, en comparaison internationale. La consommation de matières premières augmente, mais elle n'est pas proportionnelle à l'augmentation de la population, donc l'empreinte matérielle par personne diminue. Néanmoins, si tout le monde consommait comme les Suisses, nous aurions besoin de presque trois planètes pour répondre à nos besoins.

Comment faire pour diminuer cette consommation ?

Les conseils pour la société sont toujours les mêmes : consommer plus de produits locaux, mais surtout se questionner davantage sur nos réels besoins. Doit-on obligatoirement posséder davantage, ou ce que nous possédons doit-il être plus durable ? Nous voyons émerger beaucoup d'initiatives intéressantes dans le domaine de l'économie circulaire, comme le fait de ramener les habits que nous n'utilisons plus dans des points de collecte. Ce sont toutes ces petites choses qui peuvent faire la différence. Pour observer de réels changements, la société civile, les milieux de la formation, de la recherche, de l'économie et des finances peuvent produire des effets de levier importants. Nous remarquons que lorsqu'une banque change son modèle, c'est parce que ses clients demandent que leur argent soit investi de façon plus durable. Cela montre que nos choix individuels influencent à terme l'ensemble de la société.

Propos recueillis par Joëlle Misson

Un site internet pour suivre l'évolution des ODD en Suisse

En même temps que son 2ème rapport sur la mise en œuvre des ODD, la Confédération a lancé le site internet SDGital2030. Cette plateforme recense les activités déployées pour mettre en œuvre l'Agenda 2030 à différents échelons, décrit les objectifs de la Suisse pour chaque cible, propose divers graphiques et dresse un état des lieux des mesures et des défis.

www.SDGital2030.ch

© Pexels, Mikhail Nilov

STOPPAUVRETÉ

DES **OUTILS** À VOTRE **DISPOSITION**

StopPauvreté œuvre aux côtés des organisations membres d'Interaction pour proposer des ressources qui soient utiles et encouragent chacun à lutter à son niveau contre la pauvreté et l'injustice. Voici un aperçu de certains de ces projets. Vous trouverez aussi plus d'informations sur notre site internet www.stoppauvrete.ch.

STOP PAUVRETÉ DIMANCHE POUR SON PROCHAIN

Un Dimanche pour son prochain, c'est un temps de culte à vivre en église entre février et mars en lien avec la thématique annuelle de StopPauvreté. Des ressources sont gratuitement mises à disposition et il est possible de solliciter l'une des organisations partenaires pour animer le culte.

Pour découvrir le thème de l'année 2023 et s'inscrire
www.stoppauvrete.ch/un-dimanche-pour-son-prochain

EcoEglise

EcoEglise est une plateforme web qui encourage les communautés à mettre en place des actions et changer ses pratiques, afin de prendre soin de la Création dans toutes les dimensions de la vie d'église. Chaque église participante est invitée à réaliser un éco-diagnostic qui met à disposition une série de ressources constituant une véritable boîte à outils.

Plus d'informations
www.stoppauvrete.ch/en-tant-queglise/ecoeglise/

GOD'S GLOBAL GOALS

Une série de documents ont été produits au cours des derniers mois afin de sensibiliser au rôle de chacun dans l'atteinte des Objectifs de développement durable (ODD). Une brochure ayant pour thème "Pourquoi les chrétiens devraient-ils s'intéresser aux ODD et s'engager?" a été éditée et plusieurs émissions de radio ont été diffusées en partenariat avec Radio R.

Découvrez les outils à disposition pour chaque objectif
www.stoppauvrete.ch/godsglobalgoals

COURS JUST PEOPLE

Quel est le rapport entre notre foi, l'injustice dont nous pouvons être témoins dans ce monde, la préservation de la Création et le rôle de nos communautés chrétiennes? Le cours Just People aborde en profondeur ces grandes questions et invite à découvrir et célébrer Dieu en tant que Créateur, ainsi que l'étendue de nos possibilités d'action. Nous travaillons actuellement sur l'adaptation francophone de ce cours qui sera disponible dès 2023.

Pour rester informé et pré-commander
www.stoppauvrete.ch/just-people/

FORMER LE PERSONNEL DE SANTÉ AU DÉPISTAGE DE LA **LÈPRE**

Mission Lèpre développe au Bangladesh une formation destinée au personnel de santé gouvernemental. Le but : que la prise en charge de la lèpre fasse partie du programme national de santé.

« La lèpre reste une maladie au sujet de laquelle nous avons encore beaucoup à apprendre. L'ignorance et la peur qui en découlent au sein de la population freinent sa bonne prise en charge », commence Anne-Claude Jonah, ancienne responsable de Mission Lèpre en Suisse romande. C'est pourquoi l'ONG développe au Bangladesh un programme de formation du personnel de santé gouvernemental « afin de permettre aux soignants d'acquérir les compétences nécessaires au dépistage et au traitement de la maladie».

Boddrozaman, assistant de lutte contre la tuberculose et la lèpre à l'hôpital Munshiganj Sadar, à Dhaka, la capitale, a suivi cette formation. Il se montre reconnaissant du travail de Mission Lèpre : « Si tout le personnel de santé est ainsi formé, nous pourrons peut-être éliminer la lèpre du Bangladesh d'ici à 2030. » En plus du domaine strictement médical, les soignants tentent aussi continuellement d'éliminer la discrimination sociale dont sont victimes les malades.

Informer pour démystifier

En effet, informer la population c'est aussi démystifier la maladie, souvent considérée comme une malédiction. Dans ce but, Mission Lèpre effectue des campagnes de dépistage dans les villages. Sudha Rani, une villageoise, témoigne : « Au moment de mon diagnostic, j'étais terrifiée car les gens humilient et méprisent les personnes affectées par la lèpre. Mais après l'intervention de Mission Lèpre, l'attitude de la communauté a changé.»

Plus le traitement est administré tôt, moins les conséquences, irréversibles, de la maladie auront le temps de se développer. Ceci permet aux personnes touchées de se réinsérer socialement et professionnellement. A cet effet, des groupes d'entraide leur permettent de s'encourager et d'être reconnues. « L'équipe de Mission Lèpre nous a accompagnés pour que notre groupe soit solide financièrement et soutenu par une fédération locale. Cela a renforcé notre sentiment de dignité», conclut Sudha Rani.

Mission Lèpre
Suisse
www.missionlepre.ch

Notre vision : Lèpre vaincue, des vies transformées

Inspirée par des valeurs telles que la compassion, la justice et l'inclusion, Mission Lèpre Suisse s'engage depuis plus de 115 ans dans l'élimination des causes et des conséquences de la lèpre. Elle vise la santé et la réhabilitation des personnes affectées par la lèpre ou un handicap. En les impliquant, elle leur permet de sortir de la maladie et de la pauvreté et de s'engager dans une vie indépendante et digne.

www.missionlepre.ch
www.zerolepre.ch

3 BONNE SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

© Fabeha Monir – Tania avec son fils de deux ans dans les couloirs de l'hôpital DBLM

« NOUS DEVONS COMBINER **L'AIDE AUX VICTIMES** À UNE ACTION CIBLANT LES **CAUSES PROFONDES** DE **L'INJUSTICE** »

Lorsque les lois ne protègent pas suffisamment les victimes, voire les excluent de ce droit, nous parlons alors d'injustice structurelle. Quelles sont ses causes et ses conséquences ? Michael Mutzner, représentant de l'Alliance évangélique mondiale auprès de l'ONU, répond à nos questions.

Qu'est-ce que l'injustice structurelle ?

On peut parler d'injustice structurelle dans un pays où l'État use indûment de son pouvoir pour favoriser un ou plusieurs groupes tandis que les autres sont marginalisés, où les lois ne protègent pas les victimes, et où l'impunité règne en raison de la faillite de l'État de droit. Dans ce cas, il y a un problème d'ordre systémique et les institutions étatiques n'assurent pas leur rôle de garant des droits humains. Par conséquent, la population ne bénéficie pas des opportunités lui permettant de développer son potentiel et de vivre dans un environnement favorable. Analyser l'injustice sous cet angle est important. En effet, face à l'injustice structurelle, aider les victimes à s'en sortir est nécessaire mais insuffisant. Il faut combiner l'aide directe aux victimes avec une action sur les causes profondes et structurelles de l'injustice, pour la combattre à la racine. Autrement dit: l'aide humanitaire et le plaidoyer pour des institutions politiques justes doivent être menés de front. Les ODD s'inscrivent également dans cet effort d'apporter une réponse à l'injustice structurelle et l'ODD16 (promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques) est celui qui répond à cette préoccupation de la manière la plus évidente.

Un exemple d'injustice structurelle qui induit à davantage de pauvreté ?

En Inde, les Dalits bénéficient d'une protection spéciale et de mesures de discrimination positive pour les aider à surmonter les effets de siècles de marginalisation et d'oppression. Cependant, les Dalits qui sont devenus chrétiens ou musulmans sont exclus de ces programmes d'action positive. C'est la double peine pour ces populations pauvres. L'Alliance évangélique mondiale plaide pour que le gouvernement indien intègre les Dalits chrétiens et musulmans dans ces mesures. C'est un exemple d'injustice structurelle contre laquelle se lèvent les organisations de défense des droits humains.

Les Etats sont-ils les seuls responsables d'injustices structurelles ou des organismes supranationaux portent aussi cette responsabilité ?

Nous vivons dans un système westphalien où les Etats sont responsables de prévoir et mettre en œuvre un cadre assurant une justice structurelle. Au final, les actions et les acteurs de violations des droits humains sont toujours situés sur un territoire donné, sous la responsabilité d'un Etat qui y exerce son autorité. Toutefois, les groupes armés et les multinationales sont

d'autres acteurs internationaux dont l'action nécessite une attention particulière.

Les citoyens peuvent-ils aussi jouer un rôle contre l'injustice structurelle ?

Tous les acteurs exerçant une influence sur les institutions politiques et les décisions étatiques ont leur part de responsabilité. Par exemple, en Suisse, l'initiative pour des multinationales responsables aurait été une occasion de faire progresser la justice structurelle, en demandant à des acteurs basés en Suisse et ayant une responsabilité dans des violations de droits humains à l'étranger, d'être prêts à rendre des comptes devant la justice suisse. Ce sont les citoyens – mais aussi les divers groupes d'intérêts qui ont participé à la campagne – qui ont eu le dernier mot.

Au niveau international, de quelles injustices qualifiées de structurelles sont victimes les chrétiens ?

Dans certains pays, les minorités chrétiennes, en particulier les chrétiens convertis (nés dans le courant majoritaire mais ayant choisi de le quitter) se voient refuser toute existence légale. Ces communautés religieuses sont forcées de se réunir de manière totalement souterraine et vivent dans un danger permanent. C'est notamment le cas en Afghanistan. Dans d'autres pays, l'Etat les maintient dans une zone grise au niveau légal. Les chrétiens restent vulnérables et tributaires du bon vouloir des autorités en place. A Cuba par exemple, les évangéliques ont voulu former une association faîtière en créant l'Alliance des Eglises évangéliques à Cuba. Mais le gouvernement a refusé de reconnaître cette entité et a mis la pression sur ses leaders, en leur imposant une interdiction de sortie du territoire.

> **En Afghanistan, les chrétiens convertis se voient refuser toute existence légale**

Comment l'Alliance évangélique mondiale (AEM) et les ONGs chrétiennes peuvent-elles travailler à plus de justice et d'égalité dans le monde ?

Nous pouvons encourager et renforcer les organisations de la société civile qui œuvrent à plus de justice structurelle dans leur pays. Dans de nombreuses nations, les Eglises sont une forte composante de la société civile. Par leur engagement social, elles ont une crédibilité sur ces thématiques, et jouent un rôle prophétique en interpellant les autorités sur les injustices. Il est important de renforcer les acteurs de la société civile dans ce rôle. En tant qu'AEM, nous cherchons à soutenir les institutions nationales représentatives des évangéliques, notamment en relayant leurs préoccupations auprès des mécanismes de droits de l'Homme à l'ONU.

Localement, comment déceler si certaines structures de nos Eglises ou de nos organisations chrétiennes génèrent indirectement de l'injustice ?

En tant que chrétiens, nous savons que nous pouvons nous-mêmes commettre des injustices. Et cela doit nous rendre humbles dans notre manière de dénoncer l'injustice chez les autres ou au niveau structurel, sans arrogance, mais avec patience et un esprit de prière et de foi. Cette réalité doit aussi nous donner le courage d'ouvrir les yeux sur nos propres cultures ou pratiques non-conformes à la dignité conférée par Dieu à chaque être humain, créé à son image.

Propos recueillis par Sandrine Roulet

© Depositphotos, Vivairina

© SAM global

« NOUS DÉCLARONS **LA GUERRE** À **LA PAUVRETÉ** »

Au travers de son projet B4T (Business for transformation), l'ONG SAM global souhaite aider les entrepreneurs de pays défavorisés à créer et gérer leur propre entreprise. Le but : sortir la population de la pauvreté mais aussi agir pour des conditions de travail équitables.

« Les indépendants de nombreux pays pourraient profiter de l'expérience d'entrepreneurs suisses, afin de développer des entreprises durables ». David Keller, responsable pour l'Asie chez SAM global en est certain. Economiste d'entreprise, il a fondé au Cambodge, avec des collaborateurs locaux, une entreprise de production et de vente d'œufs baptisée eggscellent. « En huit ans, l'entreprise est passée de 3 à 18 employés. La vie de plusieurs personnes a été transformée de façon positive ; aujourd'hui par exemple, tous les enfants des employés vont à l'école.»

Développer des compétences

Le cas d'eggscellent illustre le but poursuivi par SAM global au travers de son projet B4T (Business for transformation). « Nous souhaitons mettre en relation les entrepreneurs suisses avec ceux de nos pays d'action », poursuit David Keller. Les objectifs sont multiples : transmettre aux entrepreneurs locaux les compétences liées au monde des affaires, et les accompagner dans le développement et la gestion de leur entreprise. L'ONG n'en est qu'au début de cette expérience, mais y voit néanmoins un énorme potentiel qu'elle ambitionne de développer plus largement.

Des entreprises qui transforment

Quel que soit le pays d'action, il est important qu'un entrepreneur local soit toujours en position de direction ou de co-direction. SAM global agit alors en tant qu'interface de conseil et d'aide à l'équipe sur place. « L'implication de David Keller a été importante, explique Sreyneang, directrice de l'entreprise eggscellent. Grâce à lui, nous avons pu améliorer la qualité des produits cambodgiens, de l'agriculture et des méthodes commerciales. Cela nous aide à créer et maintenir des emplois justes. »

Créer des places de travail équitables est central pour SAM global. Au travers de l'aide à la création d'entreprises, l'ONG veut « déclarer la guerre à la pauvreté, au chômage et à la traite d'êtres humains. Nous voulons offrir des perspectives, de l'espoir et des compétences pour une réflexion et une mise en pratique durable et orientée vers l'avenir.»

SAM global : une approche holistique

SAM global est une organisation chrétienne à but non lucratif spécialisée dans la coopération personnelle au développement. Elle apporte un soutien matériel dans les domaines de la formation de base et professionnelle, de la santé, de la théologie et de l'amélioration des conditions de vie, afin d'engendrer des améliorations durables.

8 TRAVAIL DÉCENT ET CROISSANCE ÉCONOMIQUE

fr.sam-global.org

UNE FORMATION EN SIX MOIS POUR SORTIR DE LA MISÈRE

© ACP

A Delhi, en Inde, l'Action pour les chrétiens persécutés (ACP) a mis sur pied un centre de vie qui propose une formation destinée à aider la population à sortir de la pauvreté en acquérant des compétences en informatique et en anglais.

Depuis janvier 2021, le Centre de vie de Delhi propose aux jeunes issus de milieux défavorisés des cours d'informatique, d'anglais et d'aide à la postulation. D'une durée de six mois, cette formation débouche sur un certificat qui favorise leurs chances de trouver un emploi. Ce projet est mené en collaboration avec l'ONG locale Masih Ghar Society.

« Nous avons choisi les cours d'informatique car ces compétences ouvrent un large choix d'emplois dans un monde informatisé, en particulier en Inde où le secteur technologique prend de l'ampleur » explique Priscilla Abraham, directrice du Centre. L'anglais, en plus d'être une langue essentielle dans le domaine technologique, offre également des compétences de communication appréciées. Durant cette formation, les étudiants acquièrent également des outils qui les aident à penser de manière différente et positive, à croire en eux afin de développer leurs capacités de mener une vie meilleure. « Cet institut est bien plus qu'un centre informatique. Tous les enseignants nous traitent comme une famille. Je suis fier de faire partie de cette aventure », déclare Rizwan, un étudiant.

Lever les freins au changement

Les jeunes dès 13 ans peuvent s'inscrire à cette formation, pour laquelle une petite taxe est tout de même demandée afin d'assurer le suivi des cours par les élèves. Le but ultime est qu'ils décrochent un emploi qui leur permette de gagner suffisamment d'argent pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Pour les plus jeunes, des réunions régulières avec les parents permettent une progression plus efficace par la prise de conscience qu'ils ne sont pas condamnés à vivre dans la misère dans laquelle ils sont nés, mais possèdent les capacités d'en sortir. Cela demande de déconstruire passablement de freins psychologiques liés au système des castes : beaucoup pensent qu'ils ne peuvent quitter leur classe sociale de naissance.

« Les enseignants nous aident à découvrir nos capacités et nous motivent à atteindre nos buts. Dès le premier jour, on s'y sent comme chez soi », témoigne Vishal. Depuis janvier 2021, 350 étudiants ont eu la possibilité de suivre six mois de cours au Centre de vie de Delhi, et ont reçu leur certificat. Ils sont 220 à suivre actuellement le cursus.

ACP

Des paroles claires. Des actions fortes.

ACP est une œuvre de mission et d'entraide qui s'engage dans le monde entier pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse. Avec des partenaires locaux, ACP développe et soutient des projets d'aide à l'autonomie dans plus de soixante pays sur quatre continents pour les démunis et les oubliés de ce monde, et où la détresse spirituelle et matérielle se conjuguent.

4 ÉDUCATION DE QUALITÉ

www.avc-ch.org

FACE À **LA GUERRE**, CONJUGUER **L'AMOUR** DE **L'ENNEMI** ET LA DÉFENSE **DES OPPRIMÉS**

L'ODD 16 promeut l'avènement de sociétés plus pacifiques. Il est en effet prouvé que le développement ne peut être durable que dans un tel cadre. Mais concrètement, comment rechercher la paix à l'échelon de groupe, ainsi que personnel ? Entretien avec Salomé Haldemann, pasteure mennonite dans le Haut-Rhin, impliquée dans le réseau œcuménique européen « Church and Peace ».

On croyait que la guerre en Europe faisait partie du passé. Mais l'actualité nous a rattrapé le 24 février… Pourquoi la guerre est-elle toujours une composante de notre humanité, malgré la souffrance engendrée ?

Il est vrai que cela nous interroge ! Les Européens pensaient déjà en 1914 que cette guerre serait celle qui mettrait un terme à toutes les guerres, la «der des der». Pourtant, malgré sa futilité et les souffrances qu'elle apporte, la guerre continue de faire rage. Il y a deux écoles de pensée sur son origine. La première considère la guerre comme ancrée dans la nature humaine : les êtres humains deviennent agressifs pour se défendre ou quand ils souhaitent obtenir quelque chose. Elle est donc inéluctable. Pour la deuxième, les systèmes injustes dans lesquels nous évoluons conduisent à la guerre. Ni la nature ni les structures ne changent facilement, expliquant ainsi pourquoi la guerre perdure. Il est important de garder à l'esprit que les conflits violents existent sur une échelle qui va du niveau inter-individuel (violence domestique, «bagarre» entre deux personnes), au conflit armé inter-groupes (guerre des gangs, émeutes), puis à la guerre. La seule différence entre toutes, c'est le nombre de combattants, car on ne parle de guerre qu'au-delà de 50'000 combattants. Dans tous les cas, la violence est utilisée de manière à contraindre l'autre à faire ce que nous voulons qu'il fasse. Et malheureusement, vouloir contrôler ce que font les autres est un désir très humain.

Comment réagir lorsqu'on est soi-même victime d'un conflit qui nous dépasse (armé ou politique), qui impacte nos droits ou nos acquis ?

Il faut faire attention à ne pas seulement évaluer les conflits en fonction de leur impact sur nos droits ou nos acquis. Quand nous faisons partie d'un groupe largement privilégié, un mouvement vers plus de justice peut ressembler à une réduction de nos acquis, et doit pourtant être encouragé. Dans ce cas, les critères de résistance au conflit sont donc plutôt l'injustice et l'oppression d'un groupe. Je crois que nous sommes appelés à mettre des limites au mal mais sans en rajouter : en cherchant des façons créatives de conjuguer l'amour de l'ennemi avec la protection des êtres humains. Des mouvements de résistance civile non-violente vont dans ce sens.

Comment les Eglises peuvent-elles œuvrer à rendre la société plus pacifiste ?

Au niveau structurel et culturel, les églises peuvent apporter plus de paix à la société en travaillant pour la

Les églises sont un vrai laboratoire de conflits

justice, aux côtés des personnes et des populations opprimées. Paradoxalement, les églises doivent parfois donc être prêtes à attiser le feu d'un conflit - sans user de violence - pour mettre les injustices en lumière et déclencher le changement. Cela peut prendre la forme de manifestations, de plaidoyers, d'implications dans la vie de la cité ou avec d'autres associations. Au niveau interpersonnel, les églises sont un vrai laboratoire de conflits. Ils sont inévitables entre toutes ces personnes différentes et convaincues d'avoir raison. C'est l'endroit idéal pour apprendre à vivre avec les autres, pour travailler sur nos attitudes, dans la prière et avec l'aide de Dieu.

Quelle est la première étape dans la recherche de la paix avec une personne qui se comporte en ennemi ?

Les conflits provoquent souvent des émotions très fortes, qui ne nous conduisent pas toujours à prendre la meilleure décision. La première étape est donc de se donner le temps de souffler, puis d'analyser la situation. Que se passe-t-il ? Pourquoi cette situation me fait réagir ? Quels sont les points sensibles que ces échanges touchent chez moi ? Puis-je demander à l'autre comment il ou elle vit la situation ? Et plus difficile, suis-je prêt à écouter l'autre, à entendre en quoi mon comportement est difficile à vivre pour lui ? Il y a quelque chose de sacré dans le fait de créer cet espace d'échange. Dans un deuxième temps, on peut essayer de prendre un peu de hauteur : dans un an ou dans cinq, quelle relation aimerais-je avoir avec cette personne ? Que puis-je faire aujourd'hui pour m'en rapprocher ?

Quelle attitude adopter lorsqu'on est témoin d'un contentieux entre deux personnes ou groupes ?

Parfois, laisser deux personnes résoudre leur contentieux entre elles est ce qui les aide le plus. On a envie de s'en mêler, de trancher, ou de prendre parti, mais aucune de ces attitudes n'aide vraiment. Nous pouvons écouter les personnes en conflit, et les renvoyer l'une vers l'autre en les encourageant à en

→

© Depositphotos, vasyl rohan

> La sagesse nous invite à résister à l'envie de rejoindre un groupe contre un autre

parler directement entre elles. De même, en cas de conflit entre deux groupes, la sagesse nous invite à résister à l'envie de rejoindre un parti contre un autre. La meilleure attitude est de créer des liens entre les deux groupes en leur rappelant à la fois ce qu'ils ont en commun et les divergences au sein de leurs propres rangs. Si nécessaire, nous pouvons rappeler à l'ordre les comportements inacceptables des deux parties. Bien sûr, les limites de ce conseil se dessinent s'il y a un gros différentiel de pouvoir, une injustice marquée, ou une situation d'abus. Dans ces cas-là, nous sommes appelés à soutenir les personnes opprimées.

Dieu appelle à aimer ses ennemis et à ne pas rendre le mal. Ces principes concernent-ils surtout nos relations personnelles ou sont-ils la réponse à plus haut niveau ?

Comme nous l'avons vu, les conflits violents existent sur une échelle d'intensité variable mais les dynamiques sont tout à fait comparables. Décider de limiter les principes bibliques à certains barreaux de l'échelle impliquerait une casuistique complexe. A partir de combien de personnes impliquées dans le conflit pouvons-nous arrêter de tendre l'autre joue ? Cinq ? Vingt ? Cent-dix ? Je suis convaincue que ces principes s'appliquent au contraire à toute l'échelle des conflits.

Propos recueillis par Sandrine Roulet

Le boycott: une résistance active et tournée vers le bien commun

Des mesures politiques de boycott - comme en ont prises certains pays vis-à-vis de la Russie - sont-elles pertinentes pour combattre l'injustice ? Cette approche est-elle légitime ou pourrait-elle s'apparenter à « rendre le mal pour le mal » ? Pasteur, auteur et spécialiste de la pensée du théologien américain Stanley Hauerwas (qui a notamment écrit «L'Amérique, Dieu et la guerre", éd.Bayard/Labor et Fides), Alexandre Nussbaumer s'appuie sur le chapitre de Genèse 18 pour répondre: «Dans un plaidoyer patient et résolu, Abraham s'oppose à la destruction de Sodome et Gomorrhe et fait pression sur Dieu lui-même. En quelque sorte, il boycotte l'intention que Dieu lui révèle en lui rappelant les valeurs d'équité et de justice. Abraham prend des risques. Il ose questionner, approche son interlocuteur humblement. Il ne cherche pas son propre intérêt mais celui de l'autre partie. C'est peut-être tout cela qui rend son boycott audible par Dieu». Et le pasteur de souligner que le boycott comme méthode de résistance active et non-violente est une proposition qui va dans le bon sens. «Elle ne porte pas atteinte à l'intégrité physique de l'adversaire tout en lui proposant une limite tangible et structurante. Faire appel à la communauté internationale, communiquer sur les atrocités de la guerre, révéler les dégâts qu'opère un conflit, ainsi que dénoncer et condamner la bassesse des instincts qui président à une guerre sont quelques aspects de cette attitude engagée et tournée vers le bien commun.» (SR)

© MAF

OUVRIR **DES CHEMINS** LÀ OÙ ILS **MANQUENT**

Mission Aviation Fellowship (MAF) intervient afin de faciliter l'accès aux organisations humanitaires dans de nombreuses régions reculées. Au Soudan du Sud, la mauvaise infrastructure routière ainsi que les dangers dus aux conflits armés rend son action indispensable.

L'infrastructure routière au Soudan du Sud est extrêmement peu développée. Sur 20'000 kilomètres de route que contient le pays, seuls 300 sont goudronnés. Pour les organisations humanitaires, il est alors compliqué d'accéder aux régions rurales, pourtant habitées par 80% de la population sud-soudanaise. Sans compter qu'en saison des pluies, ces routes deviennent carrément impraticables. MAF est partenaire de nombreuses ONGs œuvrant dans tous les domaines humanitaires en acheminant le personnel ainsi que le matériel nécessaire aux interventions.

Des vols pour la santé et la paix

Ainsi, en novembre 2020, MAF a transporté par avion une quarantaine de matelas ainsi qu'un obstétricien ougandais et des caisses de matériel médical de Juba à Yambio, au sud du pays. Ce voyage était effectué pour l'organisation Amref qui dispense des interventions chirurgicales aux femmes souffrant de fistules obstétricales. Le vol a duré 80 minutes, et il a épargné à l'organisation des heures de voyage dangereux. En effet, effectuer plusieurs jours de voyage par la route comporte des risques, et ils ne sont pas uniquement liés à l'état des routes. La présence de milices armées menace également les voyageurs, dont le personnel humanitaire ne fait pas exception, dans ce pays qui a sombré dans la violence peu après sa prise d'indépendance en 2011.

A titre d'exemple de la variété des ONGs avec lesquelles travaille MAF, cette dernière a également effectué, en janvier 2021, un voyage transportant une équipe du Peacebuilding Opportunities Fund, un programme destiné à poursuivre des pourparlers de paix dans les villes de Pibor, Pieri et Lankien. Sur ce vol, on trouvait l'administrateur en chef de Pibor et quelques représentants du gouvernement ; il se déplaçaient pour rencontrer des membres de tribus à l'origine de violences.

Au Soudan du Sud, MAF dessert 64 destinations locales. Dans toute ces conditions, l'avion reste le moyen de transport le plus sûr ainsi que le plus rapide.

17 PARTENARIATS POUR LA RÉALISATION DES OBJECTIFS

MAF

De l'espoir dans les régions reculées

MAF (Mission Aviation Fellowship) est une compagnie aérienne internationale chrétienne d'utilité publique. Au moyen de 120 avions légers, 1300 collaborateurs, et 1200 partenaires, elle se déploie dans 27 pays pour que les personnes dans la détresse habitant des régions difficiles d'accès puissent recevoir de l'aide d'urgence et humanitaire.

www.maf-suisse.ch

© Medair/Paul Hageman – Un jeune garçon du village de Shinya Sabzak, à Bamyan, boit de l'eau potable provenant d'une source nouvellement construite.

LUTTER CONTRE LA SÉCHERESSE ET LA MALNUTRITION

Cela fait à peine plus d'une année que les talibans ont pris le pouvoir en Afghanistan. Ces bouleversements politiques se sont ajoutés à la crise humanitaire que traversait déjà le pays. L'ONG Medair y a intensifié ses interventions dans les domaines de la santé et de l'alimentation.

La prise de pouvoir des talibans en Afghanistan en août 2021 a provoqué de nombreux bouleversements dans le pays. Plus d'une année après, la situation se détériore encore ; l'économie s'effondre, les prix de l'alimentation prennent l'ascenseur, le système de santé est sur le point d'exploser et la sécheresse menace plus que jamais la vie de millions d'Afghans. Si l'on ajoute à ces aléas les effets de la pandémie, près de 97% de la population risque de passer sous le seuil de pauvreté en 2022.

Dans ce contexte, MEDAIR vise tout particulièrement à apporter une aide d'urgence dans les domaines de la santé et de l'alimentation. « Pour avoir à manger, certains se sont endettés ou ont vendu leurs biens, et même leurs enfants dans les cas les plus extrêmes », rapporte Ben Reynolds, responsable de programme en Afghanistan pour MEDAIR. Afin que les familles n'aient pas à atteindre ces niveaux suprêmes de désespoir, l'ONG poursuit et développe ses actions à différents niveaux.

Accès à l'eau

La sécheresse touche aujourd'hui environ 80% du pays. Les conséquences sont désastreuses : en l'absence d'eau de bonne qualité, les maladies se propagent et affaiblissant davantage le système immunitaire des plus vulnérables, en particulier les enfants. MEDAIR contribue à la construction de points d'eau durables, effectués en collaboration avec la population locale. En janvier, l'ONG a permis à 875 personnes d'avoir accès à l'eau potable.

Cliniques de santé

Des cliniques mobiles de santé se déplacent dans plusieurs zones des provinces centre et sud du pays. Le personnel médical peut ainsi dépister et soigner les cas de malnutrition et de maladies telles que le choléra ou la rougeole. Le personnel médical y pratique également la vaccination, et les enfants malnutris y sont soignés grâce aux intrants nutritionnels.

Aide financière

En parallèle, « une assistance financière est également proposée aux familles qui se trouvent en insécurité alimentaire grave », poursuit Anna Coffin, cheffe des programmes en Suisse pour l'Afghanistan. Plus de 25'000 personnes en ont bénéficié rien qu'en décembre 2021. Certaines aides financières consistent aussi en un programme où la population locale en capacité de travail œuvre à la construction de structures qui empêcheront des inondations ou avalanches dans les zones à risque.

3 BONNE SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

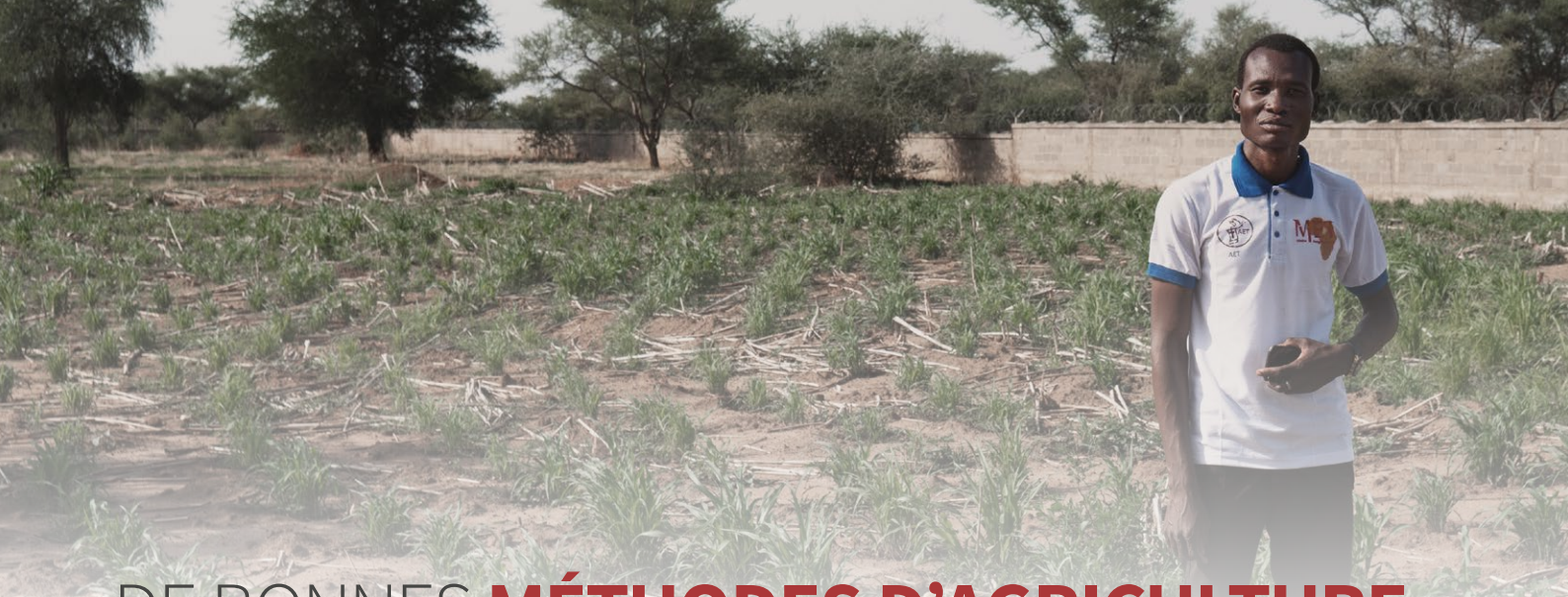
MEDAIR

chaque vie compte

Agissons aujourd'hui, pour changer demain

Medair est une organisation humanitaire animée par la foi chrétienne. Son but est de soulager la souffrance humaine dans les endroits les plus reculés et dévastés du monde. Depuis 1989, elle aide les familles en situation de crise à survivre et à se relever dans la dignité, sans distinction d'origine ou de croyance.

www.medair.org/fr



DE BONNES **MÉTHODES D'AGRICULTURE** POUR UNE MEILLEURE **QUALITÉ DE VIE**

Depuis 2018, la Mission Évangélique au Tchad (MET) soutient et forme des agriculteurs de la région du Guéra grâce à son programme agroécologique (ProSARG). Le but : combattre l'insécurité alimentaire élevée dans ce pays. Après 4 ans, les résultats sont éloquents.

« Avant, je n'arrivais même pas à couvrir les besoins alimentaires de ma famille. Aujourd'hui, grâce aux techniques apprises durant les ateliers de formation de la MET et des Eglises partenaires, j'obtiens toujours un bon rendement ; notre vie a changé », témoigne Togui Margai, membre des agriculteurs promoteurs de sa région. La MET vulgarise plus de 20 pratiques agroécologiques qui contribuent à diminuer l'insécurité alimentaire de la région en augmentant le rendement agricole, mais également à améliorer et maintenir la fertilité du sol. De plus, l'augmentation des récoltes contribue à la croissance économique de la région.

Le projet ProSARG, mené en collaboration avec les Assemblées Evangéliques au Tchad, est déployé dans quatre zones de la région du Guéra, couvrant au total plus de 20 villages. En 2022, 89 agriculteurs promoteurs sont intégrés au projet, soit presque le double de la première année. Formés en pratiques agroécologiques, ils ont également la tâche de les enseigner à d'autres agriculteurs adhérents. Les méthodes apprises comprennent entre autres la pratique du zaï. Cette dernière consiste à creuser des trous (environ 30cm de diamètre et 20 cm de profond) permettant de concentrer l'eau et la fumure dans de micro-bassins où les graines sont semées. Ainsi, ces poches évitent que le ruissellement et l'érosion n'emportent les matières fertilisantes.

Des vies changées

« L'insécurité alimentaire est visiblement réduite parmi nos agriculteurs promoteurs et adhérents, constate Dieudonné Abakar, chef de projet chez ProSARG. Les chiffres parlent pour lui : en 2021, un rendement de 2,6 tonnes par hectare a été effectué sur la superficie cultivée en zaï, contre seulement 0.8 tonne par hectare sur une surface sans méthode agroécologique. « Les agriculteurs ont une meilleure production, et ce malgré les irrégularités des pluies et l'appauvrissement du sol. Ils arrivent à couvrir les besoins alimentaires et vestimentaires de leurs familles, les inscriptions de leurs enfants à l'école élémentaire du village ou même à les envoyer en ville pour des études secondaires et universitaires », se réjouit Dieudonné Abakar.

© MET, Dieudonné, chef de projet, dans un champ de sorgho préparé avec la technique Zaï

2 FAIM «ZÉRO»

MET Mission Évangélique au Tchad

Partage, inclusion, résilience et qualité

Association à but non lucratif, la Mission Évangélique au Tchad œuvre dans ce pays depuis plus de 60 ans en partenariat avec des églises protestantes évangéliques réunissant plus de 500'000 membres. Elle les soutient dans les domaines de la formation biblique, du travail médical, de l'engagement social et au travers de projets de développement.

www.tschadmission.org

© Pixabay, Marcel Kessler

PAS DE FOI CHRÉTIENNE SANS ENGAGEMENT POUR LA PLANÈTE

Aujourd'hui, nous trouvons des éco-théologiens et de l'éco-spiritualité. Ces nouveaux termes reflètent l'importance accordée à l'écologie face à la crise environnementale. Mais plus qu'un effet de mode, ces spécialistes viennent rappeler que le lien entre théologie et écologie est une évidence dans la foi chrétienne. Pourquoi n'en a-t-on pas pris conscience plus tôt ?

« Durant ces quatre ou cinq dernières années, nous constatons une évolution de l'engagement écologique des chrétiens, avec des initiatives comme EcoEglise, ou Eglise Verte en France. Les églises chrétiennes, toutes dénominations confondues, ont le désir de s'engager pour l'écologie », observe Benoît Ischer, écothéologien et chef de projet pour la Transition écologique et sociale au sein de l'Eglise évangélique réformée vaudoise. La lettre encyclique du Pape François Laudato si', consacrée aux questions environnementales et sociales et à la sauvegarde de la Création, a également eu des répercussions bien au-delà du milieu catholique.

Mais là où le bât blesse, c'est lorsqu'il s'agit d'être concret. « Pour le moment les églises pataugent, observe-t-il. Les mouvements consacrés à l'engagement écologique dans le milieu chrétien restent en marge des institutions, car nous peinons encore à comprendre en quoi l'écologie doit être une priorité. » Pourquoi ?

Anthropocentrisme et individualisme

En 1967, l'historien nord-américain Lynn White allait jusqu'à dire que l'anthropocentrisme que le christianisme avait provoqué depuis le Moyen-Age était responsable de la crise écologique, en raison du rôle qu'il avait joué dans la domination de la nature et des animaux par l'Homme. Sa thèse n'a jamais cessé d'être source de controverses. Néanmoins elle permet de s'interroger sur le lien entre foi chrétienne et sauvegarde de l'environnement. « Le christianisme n'a pas échappé à l'évolution de l'individualisme, poursuit Benoit Ischer. Cela nous a amenés à développer une foi et une spiritualité déconnectées de la nature qui nous entoure. » La mission divine de « dominer » sur la Création a davantage été comprise dans le sens d'asservir et d'exploiter, plutôt que de la servir et d'en prendre soin, analyse pour sa part Michel Maxime Egger, sociologue et éco-théologien. « Dans cette lecture cartésienne, la nature n'est plus que le décor de l'histoire du salut. »

Une foi centrée sur l'au-delà

Et la manière dont nous concevons ce salut détermine aussi notre position face à l'écologie : avec une théologie davantage axée sur le ciel et la vie dans l'au-delà, où le but ultime est le salut de l'âme, déconnectée de la matière, on en oublie le présent et l'importance de prendre soin de notre Terre. « Malheureusement, cette optique ne nous encourage pas à agir pour sa préservation. Or notre salut ne peut être dissocié de celui de la Création », poursuit le spécialiste.

Pour Benoît Ischer, il nous faut donc réussir à connecter les évidences : foi et écologie vont de pair. Le directeur de théologie d'A Rocha International Dave Bookless renchérit : « Beaucoup doivent encore comprendre à quel point le soin à la Création fait partie des objectifs de Dieu décrits dans la Bible. Nous faisons partie intégrante de cette nature, créés à partir de la poussière de la Terre, et avons le devoir de bien nous en occuper. Peut-être que le plus grand blocage dans les pays européens est le défi que cela représente dans nos styles de vie riches et confortables », conclut-il.

Joëlle Misson-Tille

« ET SI **NOTRE POLITIQUE** ÉTAIT **MOTIVÉE** PAR **L'AMOUR ?** »

Shane Claiborne est un activiste chrétien, auteur et orateur vivant à Philadelphie, aux Etats-Unis. Il s'engage dans des mouvements de justice sociale, en faveur des pauvres et des opprimés, et contre les lois injustes de son pays.

Vous n'hésitez pas à utiliser la désobéissance civile pour combattre l'injustice. Pensez-vous qu'il s'agisse du seul moyen pour lutter contre des lois injustes ?

Il existe une riche tradition de désobéissance civile dans l'Eglise chrétienne et dans les mouvements sociaux du monde entier depuis des siècles. Je la considère comme un outil important que nous avons à disposition. Nous l'utilisons souvent, et nous l'avons trouvé très efficace pour dénoncer et contester les lois et les politiques injustes. Mais la plupart de nos événements publics comportent de nombreuses façons de témoigner. Pour beaucoup de gens, risquer une arrestation n'est pas une option. La situation de certaines personnes peut les empêcher de pratiquer la désobéissance civile – celles qui ont un casier judiciaire, les mineurs, etc. Il est donc important de ne pas considérer la désobéissance civile comme le seul moyen de défier l'injustice.

L'injustice est-elle seulement une question de politiques ?

L'injustice n'est pas seulement une question de politiques. Beaucoup de gens pensent que le racisme ou la violence armée par exemple ne sont pas des problèmes politiques, mais des problèmes de cœur. Je pense que cela peut être les deux. Dieu change les cœurs, et les gens changent les politiques. Nous avons besoin des deux. Pensez au mouvement des droits civiques, ou à la chute de l'Apartheid en Afrique du Sud ; nous avions besoin que les cœurs changent et que les politiques changent. Martin Luther King l'a bien dit : «Une loi ne peut pas faire que vous m'aimiez, mais elle peut rendre plus difficile pour vous de me tuer.» C'est ce que nous voulons voir lorsqu'il s'agit de nos politiques, nous voulons que la vie s'épanouisse, et qu'il soit plus difficile de blesser ou de tuer d'autres personnes ou l'environnement. Beaucoup de nos politiques aux États-Unis sont motivées par la peur plus que par l'amour - la peur de la pénurie, la peur d'être «remplacé» par des immigrants, la peur des personnes différentes de nous... La vraie question est de savoir à quoi ressemblerait notre politique si elle était motivée par l'amour plutôt que par la peur.

Vous affirmez qu'un autre monde est possible. Comment ?

Sans aucun doute, un autre monde est possible. Parfois, notre propre imagination est le plus grand obstacle à un monde meilleur. Avant chaque mouvement social qui a changé le monde – la fin de l'esclavage, l'égalité hommes-femmes - les gens pensaient que c'était impossible... et ont rétrospectivement affirmé que c'était inévitable. C'est pourquoi nous devons rêver au monde tel qu'il pourrait être... puis construire ce monde.

Qu'est-ce qui vous fait garder espoir ?

Je fréquente des gens pleins d'espoir, de joie et de créativité. La communauté, c'est s'entourer de personnes qui nous rappellent qui nous voulons être, et ils déteignent sur nous ; le courage est contagieux, la générosité aussi. Si vous voulez être plus courageux, fréquentez des personnes courageuses. Mon espoir est aussi fermement ancré en Jésus-Christ. Ainsi, même si les choses vont mal, je me rappelle ce à quoi il a survécu et qu'il n'a jamais renoncé à l'amour, même pour ses ennemis. Une dernière chose : nous devons apporter de la joie, c'est pourquoi j'aime les arts du cirque. Je suis jongleur, cracheur de feu, échassier et monocycliste. Nous avons besoin de plus de fête, d'art et de beauté dans le monde.

Propos recueillis par Joëlle Misson-Tille

Shane Claiborne a animé une discussion en ligne intitulée "Participer à la vision de Dieu" lors de la conférence annuelle de StopPauvreté en mars dernier .

Pour visionner son intervention : www.stoppauvrete.ch/claiborne

© Unsplash, Joel Muniz

HYGIÈNE DES MAINS, DIGNITÉ HUMAINE OU PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT : ELLES S'ENGAGENT POUR UN MONDE MEILLEUR

NATHALIE WARIDEL : UNE **BONNE HYGIÈNE** POUR PLUS **D'ESPOIR**

Apporter une aide technique, managériale et financière aux projets de développement durable dans le domaine de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène ; telle est la mission de l'association ADED dans laquelle s'implique Nathalie Waridel, aux côtés de son mari Jean-Marc. « Nous œuvrons pour favoriser l'hygiène des mains qui est essentielle, comme nous l'a encore montré le covid », précise cette mère de deux jeunes adultes.

Nathalie effectue du secrétariat au bureau de l'association, mais elle participe aussi à des voyages sur le terrain, notamment pour rencontrer de nouveaux partenaires et constater l'avancement des projets. En mars dernier, par exemple, elle était au Sénégal avec un groupe dont une partie a participé au Forum mondial de l'eau pour représenter ADED et the Drop (robinet auto-nettoyant économique et durable). Ce qui réjouit Nathalie, c'est de constater que les projets avancent et sont intégrés dans le quotidien des personnes bénéficiaires: «Je vois un changement au niveau des écoles où nous avons installé nos robinets. Les enfants se lavent les mains, il y a moins de maladies et d'absentéisme, ce qui leur permet de progresser dans leurs apprentissages et d'aller plus loin dans leurs études».

Nathalie est atteinte de Parkinson précoce, une maladie qui la handicape et la ralentit. Pour elle, s'impliquer pour ADED constitue un défi. Mais elle trouve des ressources dans le soutien de Dieu et dans les rencontres enrichissantes qu'elle fait. «Une autre motivation est tout simplement de vouloir vivre et ne pas m'arrêter tant que la maladie me permet d'être active». (SR)

MARIE THÉRÈSE UWIMANA : **AU SERVICE DE LA DIGNITÉ HUMAINE**

Au décès de son mari, Dative s'est retrouvée dans un état de désespérance. Agricultrice rurale pauvre, elle n'avait pas de quoi nourrir ses deux enfants correctement, ni subvenir à leurs frais médicaux et scolaires. C'est pour venir en aide à des personnes comme Dative que Marie Thérèse Uwimana s'implique aux côtés de Food for the Hungry (FH) depuis 2016 dans son pays, le Rwanda. Coordinatrice de projets dans le secteur de Gatunda, elle défend la cause des plus vulnérables en faisant remonter leurs besoins aux autorités locales et ecclésiales, et en leur fournissant des moyens pour devenir autonomes. Les projets visent aussi à accroître les connaissances des agriculteurs concernant les pratiques agricoles durables, l'installation de potagers, la préparation de repas équilibrés ainsi qu'une sensibilisation aux catastrophes naturelles. Ce qui motive la trentenaire rwandaise à lutter contre la pauvreté, c'est la dignité intrinsèque de chaque être humain: «Je crois que chaque personne mérite la vie dans toute sa plénitude car nous avons été créés à l'image de Dieu». Par ailleurs, Marie Thérèse considère les enfants comme des agents de transformation de la communauté et dans ce sens, elle les aide à atteindre leur plein potentiel. Au travers des programmes de FH, Marie Thérèse a pu observer des changements chez les participants, qui ont initié eux-mêmes des solutions aux problèmes soulevés ou ont délaissé une mentalité d'assisté pour acquérir de nouvelles compétences. Et la jeune Rwandaise de conclure: « Ça me rend heureuse de voir des personnes vulnérables passer à un niveau de vie supérieur, de participer à rendre le monde meilleur et d'observer le sourire sur le visage de ceux qui n'avaient pas d'espoir pour leurs lendemains ». (SR)

ADRINE MUSIIME : **EDUQUER** AU **DÉVELOPPEMENT DURABLE**

«Je sais que j'ai un rôle à jouer pour prendre soin de la Création en relevant les défis auxquels elle est confrontée. C'est une façon de servir Dieu», affirme Adrine Musiime, 45 ans. Cette enseignante de profession, formée en préservation de l'environnement, constate l'augmentation de l'impact du changement climatique en Ouganda. «Nous connaissons la sécheresse dans de nombreuses régions du pays». Toutefois, la mère de famille estime que tout n'est pas perdu. «Je ne me lasse pas d'expliquer aux gens la nécessité de planter des arbres, de réduire les déchets et de s'engager au moins dans une activité de protection de l'environnement». D'ailleurs, sa propre famille s'implique dans la plantation d'arbres et l'économie d'énergie à la maison. La passion d'Adrine pour cette cause a débuté pendant ses études secondaires, lorsqu'elle a rejoint «un club de vie sauvage», avant de devenir bénévole pour NatureUganda. Depuis 2009, la quadra coordonne pour l'organisation A Rocha des projets liés à l'agriculture selon des principes bibliques ou aux technologies d'économie d'énergie et de collecte d'eau. Sous sa coordination, 154 écoles ont également suivi des formations « Eco Ecole » promouvant l'éducation au développement durable. Les écoliers ont acquis les compétences pour cultiver des arbres fruitiers et créer des jardins simples dans leur école. Adrine se réjouit que certains élèves aient reproduit l'arboriculture et le jardinage chez eux. «En treize ans à A Rocha, j'ai observé des milliers de personnes adopter nos technologies respectueuses de l'environnement et cela me rend heureuse». (SR)

FAVORISER **L'INTÉGRATION** ET **L'AUTONOMIE** DES PERSONNES **HANDICAPÉES** DE **LA VUE**

Au Bénin, la Mission Evangélique Braille (MEB) soutient l'ONG locale Bartimée qui s'engage pour l'inclusion économique et sociale des personnes vivant avec une déficience visuelle. Un effort important est déployé en faveur des femmes.

© Mission Evangélique Braille, Amice, au milieu, fait partie des Femmes leaders de l'ONG Bartimée.

Les personnes handicapées de la vue, jugées incompétentes et incapables, sont fréquemment dépendantes de leur entourage. Les conséquences : surprotégées ou sous-stimulées, elles sont entravées dans le développement de leurs aptitudes. A l'âge adulte, le marché du travail leur est inaccessible en raison des préjugés, sans compter que l'accès à l'éducation leur a bien souvent manqué.

Formation professionnelle

Afin de remédier à cette situation, la MEB soutient un programme de réhabilitation en plusieurs volets mené par l'ONG locale Bartimée. La nouveauté : une filière de formation professionnelle, dont le lancement a eu lieu cette année. Nous y trouvons des cours de fabrication de produits cosmétiques, d'activités agricoles et d'élevage domestique. « L'objectif est que les personnes atteintes dans leur vision deviennent autonomes financièrement et soient mieux intégrées dans la vie économique en développant leur propre activité », explique Thoma Vuilleumier, secrétaire général de la MEB. Le réseau d'entraide qui se forme, inhérent au suivi de ces formations, est également très important dans le renforcement des capacités et des ressources des bénéficiaires.

Un accent sur les femmes

Les femmes aveugles ou malvoyantes cumulent quant à elles deux facteurs de discrimination ; leur handicap et leur genre. Afin de renforcer leurs compétences, l'ONG Bartimée propose des ateliers qui comprennent l'apprentissage de savoir-faire indispensables à la vie courante tels que préparer un feu pour cuisiner et se chauffer. « Ces femmes n'ont rien appris car personne ne les laissait rien faire. Ces aptitudes sont fondamentales à leur autonomie quotidienne », détaille Thoma Vuilleumier.

Dans le cadre de son projet intitulé Femmes leaders, l'ONG Bartimée les forme également aux droits de la personne handicapée et de la femme et les accompagne dans la création de groupes de parole. « Les personnes qui vivent avec un handicap visuel doivent pouvoir montrer de quoi elles sont capables, gagner en estime d'elles-mêmes et être équipées pour la vie en société », conclut Thoma Vuilleumier.

10 INÉGALITÉS RÉDUITES

Mission Evangélique Braille

Au service des personnes atteintes dans leur vision

La MEB s'engage pour servir les personnes vivant avec une déficience visuelle en les accompagnant dans leur développement personnel, social et spirituel. Elle collabore avec des partenaires en Afrique pour la réalisation de projets de développement dans le domaine de l'éducation, de la formation et de la sensibilisation. Le cœur de sa mission : l'accès à la Bible et plus de 1000 ouvrages de littérature chrétienne en braille et en audio.

www.mebraille.ch

MARIE-MADELEINE : **MODÈLE** DE **LIBÉRATION** POUR **LES FEMMES**

Au Nord du Cameroun, l'association Campus pour Christ organise des rencontres destinées à interroger leur place dans la société et à la renforcer. Agape International soutient ce projet intitulé Magdalena.

A l'extrême nord du Cameroun, Madame Prudence, telle qu'est appelée, dispense le cours intitulé Magdalena de Campus pour Christ avec une motivation hors du commun. Pourtant, il y a cinq ans, cette mère était assise au fond d'une église, découragée par le fait que sa communauté ne donnait aucune place d'importance aux femmes. Après avoir elle-même suivi ce séminaire, son état d'esprit a totalement changé et elle s'est engagée auprès de l'association pour devenir l'une des responsables de ces rencontres. En 2021, elle a croisé le chemin de 14'000 participantes, dont les vies ont été transformées.

Le cours Magdalena débute avec la projection du film Jésus de Campus pour Christ. Abordé sous l'angle de l'histoire du personnage de Marie-Madeleine et des aspects culturels spécifiques aux femmes, le film sert de base à des réflexions en lien avec la foi et la dignité. Les participantes y apprennent également à raconter des histoires, notamment celle de Marie-Madeleine, afin de faire passer le message plus loin, ce qui renforce leur confiance en elles. « Ce séminaire m'a apporté beaucoup d'espoir, témoigne Pauline. Avant, je pensais que je n'avais aucun rôle à jouer. Je sais aujourd'hui que je suis indispensable au sein de ma famille et de ma communauté. »

Un message libérateur

Madame Prudence et les autres responsables de groupes transmettent un message révolutionnaire et libérateur : « Ces régions sont dominées par une culture de honte, détaille Christoph Rhyner, l'un des responsables pour l'Afrique francophone chez Agape. Les femmes n'ont pas voix au chapitre, sont considérées comme inférieures. Si elles agissent différemment de ce qui est attendu d'elles, elles sèment la honte sur leur famille.»

Au travers de ces cours, les femmes renforcent leur autonomie et leur sentiment de valeur, et apprennent à se libérer du poids de la culpabilité que la société fait peser sur elles. « Je souhaite qu'elles soient nombreuses à entendre ce message, pour un avenir sans honte ni gêne, et qu'elles prennent conscience que tout être humain mérite la dignité indépendamment de son état civil, de sa situation familiale ou de son sexe », conclut Christoph Rhyner.

© Agape, Madame Prudence (deuxième depuis la gauche, derrière, en compagnie d'autres femmes responsables du cours Magdalena.

5 ÉGALITÉ ENTRE LES SEXES

AGAPE INTERNATIONAL

Soutien aux projets locaux

Agape International soutient les populations, églises et projets de développement communautaire dans des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. Elle répond aux besoins des populations en leur offrant le savoir-faire et l'aide nécessaire à l'auto-assistance, ainsi qu'en apportant une aide financière. L'ONG est entièrement financée par des dons. Derrière le mot Agape se traduit la volonté de rendre tangible l'amour inconditionnel de Dieu pour les peuples de notre terre.

www.agape.ch

33 ONG PARTENAIRES DE CE MAGAZINE EN 2022 EN SUISSE ROMANDE

Pour soutenir StopPauvreté

Merci d'effectuer votre don sur
Interaction
StopArmut / StopPauvreté
1200 Genève

Numéro de compte: PC 85-475563-7
IBAN: CH47 0900 0000 8547 5563 7
BIC: POFICHBEXXX

TWINT

StopPauvreté est financé majoritairement par des dons privés.
Reconnu d'utilité publique, vos dons sont déductibles fiscalement.

StopPauvreté a la vision d'une Création florissante, dans laquelle les gens peuvent vivre à l'abri de la pauvreté, de l'injustice et des conflits - en paix avec Dieu, avec la nature et les uns avec les autres, comme Jésus-Christ l'a voulu et rendu possible.

Nous sensibilisons les Eglises, les chrétiennes et les chrétiens à la pauvreté et à l'injustice, sur la base d'une compréhension intégrale de la mission. Nous les appelons à s'engager pour un monde plus juste et plus miséricordieux en tant qu'expression de l'amour du prochain.

PARTENAIRES MÉDIAS

Supplément aux magazines : Echo Magazine – Christianisme Aujourd'hui
SpirituElles – Family – Vivre

IMPRESSUM
Co-éditeurs : Saripress SA ; Alliance Presse ; FREE ; Interaction, StopPauvreté, tél. 076 534 41 60, Parkterrasse 10, 3012 Berne | Chef de publication : Alexis Bourgeois
Rédaction : Joëlle Misson-Tille, Sandrine Roulet | Design et mise en page : Thimoo
Photos et textes : © droits réservés, photo de couverture : Unsplash, Jordan Rowland
Tirage : 19'500 exemplaires | Impression : Kyburz

Avec le soutien de notre sponsor :